

FRANCOPHONIE

POUR UNE MÉDECINE FRANCOPHONE



Créé il y a un an, l'Institut de Recherche et Formation Cardio-vasculaire, dirigé par le docteur Roland Asmar, innove en abordant les maladies cardiovasculaires dans leur globalité et par la prévention. Il exerce son activité dans trois secteurs : les soins, la recherche et l'enseignement. Celui-ci, à travers la formation de médecins francophones, tend à favoriser les échanges, grâce à un suivi assuré en France et à l'étranger.

La Gazette : Quelle est la spécificité de l'I.R.F.C ?

Docteur Roland Asmar : Notre institut n'a pas d'équivalent dans le monde. Les facteurs de risque des maladies cardiovasculaires sont nombreux. Si votre généraliste vous envoie consulter un spécialiste, ce qui se passe généralement, vous perdez du temps et vous aboutissez à quatre ou cinq traitements différents. C'est incohérent ! Notre centre, lui, effectue une prise en charge globale, en regroupant les disciplines concernées.

Cette approche quantifiable de la partie soins sera-t-elle utilisée sur le plan de la recherche clinique ?

Oui, on informera les médecins sur les arbres décisionnels et les thérapeutiques. On leur donnera accès à ce savoir, d'où la nécessité de la formation. Soins, recherche et enseignement sont indissociables.

Par l'enseignement, vous allez donc exporter la médecine française ?

Nous sommes parmi les meilleurs sur le plan mondial. Les équipes françaises ont travaillé sur l'artère bien avant les Américains. Il est donc normal d'accueillir ceux qui veulent une formation, soit en élaborant des programmes avec un certain nombre de pays, soit en donnant des cours sur place. N'oublions pas que les maladies cardiovasculaires sont la première cause de mortalité dans les pays développés.

En quelle langue se donne la formation ?

En français, nous y tenons. Nous venons d'implanter notre première antenne au Liban. Ouverte aux trois facultés (libanaise, américaine et française), elle sera consacrée à la recherche puis à la formation. Pas de soins car notre but n'est pas d'entrer en compétition avec la médecine locale. Nous avons également des ambitions vers d'autres pays, et dans cette optique des discussions avancées pour collaborer avec des équipes canadiennes.

Vous êtes en relation avec le ministère des Affaires étrangères et le secrétariat d'Etat à la Francophonie ?

L'ensemble du projet a été présenté aux ministères concernés et nous avons eu rapidement leur parrainage, mais il s'agit à l'origine d'une initiative individuelle. Nous ne cherchons pas de label officiel.

Quel est l'intérêt pour vous de vous intégrer à des structures francophones ?

Faire connaître notre savoir-faire grâce à des échanges bilatéraux. Quand on veut s'exporter, il est important de le faire en collaborant avec les structures françaises, en se mettant à leur disposition et sous leur protection, qu'elles soient politiques, diplomatiques ou scientifiques.

Jean-Hugues Taunay

Institut de Recherche et Formation Cardiovasculaire :
21, Bd Delessert 75016 PARIS
Tél. : (1) 45 24 40 00
Télécopie : (1) 45 24 41 10

La francophonie recalée (Suite de l'Édito)

Ce type de sujet suppose d'abord et avant tout un accord du Parle-

constitutionnel établissant que "la France participe au développement de la coopé-

Las ! la francophonie a été recalée une fois de plus dans le berceau même du français.